

Rien de nouveau pourtant

Quand les jeunes gens qui se destinent au métier de professeur des écoles participent pour la première fois à un stage de sensibilisation dans une classe d'accueil, ils manifestent tous le même étonnement dont témoigne le rapport qu'ils rédigent à l'issue de cette période : l'école aurait beaucoup changé depuis l'époque – si lointaine – où ils étaient eux-mêmes élèves ! En ce temps-là, disent-ils, on écoutait la maîtresse sans broncher, on était assis, la maîtresse faisait son cours et on n'osait pas ouvrir la bouche avant qu'elle ne nous interroge. On avait peur de bouger et on levait le doigt quand elle nous le demandait, jamais autrement !

Aujourd'hui, ajoutent-ils avec une sincérité indiscutable, les méthodes sont très différentes : les enfants participent activement à l'élaboration du savoir, ils sont sans cesse sollicités, on attend d'eux de la réflexion, de la création, de l'engagement.

Or, ces jeunes gens-là fréquentaient l'école élémentaire il y a dix ou quinze ans à peine !

Il est bien évident que le paysage pédagogique n'a pas subi de modifications telles que des générations entières de jeunes puissent s'en étonner (et le constat de leur étonnement, je l'opère, quant à moi, depuis au moins vingt ans !) Je note également, à la lecture de ce qu'ils rapportent, que les séances qu'on leur propose en modèle sont rarement inspirées par la pédagogie la plus novatrice.

Que se passe-t-il alors dans la tête de tous ces jeunes qui pensent être aujourd'hui les témoins du grand chambardement du siècle ?

Il me semble que cette réaction, plutôt qu'elle ne rend compte d'une modification sociologique véritable, participe de leur propre représentation d'enfants sur le système éducatif, représentation nécessairement restreinte et subjective, et qui a perduré avec l'âge, voire s'est confortée pendant les années de collège et de lycée.

Quelles que soient les méthodes employées par les enseignants de l'école élémentaire, aujourd'hui comme hier, le ressenti le plus fort et le plus répandu chez les enfants doit être mis en relation avec le principe même de l'éducation, qui est processus d'entrée dans la règle. Règles de vie en société, règles de logiques, de mathématiques, d'orthographe, d'écriture en général, règles de tous ordres qui conditionnent l'apprentissage et font barrage à la fois à la pensée magique et à la toute-puissance.

C'est le prix à payer pour entrer dans la culture, dans l'humanité.

Et ce qui reste en mémoire, c'est ce prix.

Passé de l'autre côté de la barrière, de l'autre côté du tableau où se cache un enseignant courbé sur des corrections et de multiples préparations, on s'aperçoit soudain que le coercitif n'est qu'un tout petit aspect d'un processus éducatif dont la complexité ne se donnait pas à voir à l'enfant qu'on était autrefois. Mais plutôt que de modifier ses représentations – les maîtresses étaient sévères, on n'osait pas bouger, pas broncher, pas ouvrir la bouche, on avait peur –, on préfère penser que c'est le monde qui a changé...